

Tous les produits mis en avant dans cet article ont été sélectionnés indépendamment par nos rédacteurs. Les prix mentionnés dans cet article le sont à titre indicatif et susceptibles d'évoluer. Lorsque vous achetez via nos liens de vente, nous pouvons percevoir une commission d'affiliation.



LIVRES

Rencontre avec l'écrivain Simon Johannin pour la sortie de son troisième roman: *Ici commence un amour*

Un nouveau roman brûlant à lire cet été.

PAR PIERRE LE DAUPHIN

14 mai 2024

Après avoir écrit *L'été des Charognes* et *Nino dans la nuit* (en cours d'adaptation au cinéma), publié deux [recueils de poésie](#) et signé le livret de l'Opéra retraçant les 100 ans de la **Villa Noailles**, l'écrivain **Simon Johannin** revient, cette année 2024, avec un troisième roman. Nommé *Ici commence un amour*, il raconte l'histoire d'un jeune écrivain, Théo, en quête d'inspiration pour son nouvel ouvrage, de Paris à **Marseille**. Une étape charnière de sa vie, durant laquelle il puise dans le monde qui l'entoure et les personnages mirifiques qui l'habite pour s'approcher de thèmes fondamentaux : l'identité, l'amitié et l'amour. Un texte qui oscille entre poésie et vulgarité jouissive, questionnant, au passage, la vertu contemporaine d'une plume en plein dilemme avec elle-même. Rencontre.



Le livre "Ici commence un amour" de Simon Johannin

17 €
ALLIA

Simon Johannin nous parle de son nouveau roman *Ici commence un amour*

Dans ton livre, on voit que la question de l'identité et les mots qu'on choisit pour se définir peuvent écraser les êtres. Aussi je commencerais pas te demander: comment veux-tu qu'on te présente ?

Simon Johannin. Il y a une expression qui me revient aux oreilles de plus en plus, que je commence à assumer et que j'aime bien. C'est le terme d'*écrivain sensualiste*. De ne pas être tant du côté de la production intellectuelle pure, mais qu'il y ait vraiment dans l'écriture quelque chose que je ressens. Comme un travail de la sensualité, au sens général de l'érotisme et du désir mais aussi du travail de la langue. D'avoir une langue sensuelle et une manière d'écrire qui l'est également.

Cette sensualité, elle concerne la sensation ou elle tend toujours vers la sexualité ?

A la fois la sexualité, mais en même temps un rapport érotique au monde et à la sensation. Une expérience sensorielle du monde. Pour mon personnage ça passe beaucoup par la vue, les odeurs, le travail des sens et puis oui l'érotisme, [le sexe](#).

Pour toi écrire c'est d'abord imaginer une histoire et ensuite donner à cette imagination une existence ou alors c'est prendre le réel comme un tremplin vers l'imaginaire ?

Particulièrement pour ce livre-là, je suis très peu dans l'imaginaire pur. L'imaginaire c'est ici la langue. J'invente très peu d'événements. C'est le réel qui me fait écrire et délirer, dans ce que je vois du monde autour de moi, ce qui m'apparaît beau. Parfois c'est dans des choses surprenantes ou anodines. Tout le livre est le portrait de Théo, son héros, au creux de ses sensations. Il se définit par rapport à toutes les discussions qu'il a, et par rapport à l'environnement dans lequel il évolue.

J'ai lu que tu entamais un nouveau cycle avec *Ici Commence un amour*. Tu peux nous dire quel cycle se ferme et lequel s'ouvre ?

Lorsque j'ai écrit *Nino dans la nuit* et *L'été des charognes*, puis les deux recueils de poésie, je touchais à l'adolescence : la vingtaine, la quête d'une identité, les illusions que tu perds. Les rêves que tu as et les moyens que tu te donnes pour y arriver avec toute la violence que cela représente. Aujourd'hui, j'ai passé un cap. Je me demande plutôt: qu'est-ce que tu fais une fois que tu as survécu à cette période? Peu importe d'où tu viens, riche ou pauvre, l'intensité est la même. Une fois que tu as traversé ça, et si ça s'est bien passé, tu arrives dans quelque chose de plus spirituel, de plus conscient de toi et des autres. Et à ce moment-là qu'est-ce que tu fais ? On a la volonté d'être artiste et de faire ce qu'il faut pour y arriver. Une fois que c'est fait, on se rend compte que c'est un monde d'images et d'illusions et que la vérité cherchée à travers la création ne se trouve pas vraiment là-dedans. Comment évaluer l'âge adulte après avoir fait l'ascension de la jeunesse? C'est précisément le défi de Théo.

Je suis très énervé par ce discours réactionnaire qui prétend qu'on ne peut plus rien dire. Ça me paraît logique, qu'avec le temps, certaines choses ne puissent plus être exprimées de la même manière. C'est une idée paresseuse. C'est précisément le travail des artistes et des penseurs que de trouver de nouvelles formes d'expression

L'histoire de ton livre c'est aussi l'histoire d'un livre qui ne se fait pas, un livre inachevé dans le livre. Il y a de très belles pages où Théo, héros nihiliste, passe un moment plein d'ironie et d'affection douce-amère à se faire tirer les cartes chez une militante LGBT un peu hostile. Tu peux nous raconter comment t'es venu l'écriture de ce chapitre ?

C'est malin qu'il existe du coup... Plus sérieusement, je voulais traduire la position ambivalente de l'écrivain face à ce qu'il veut dire, et dans le cas où il s'est mal exprimé, ce qu'il fait de ce qu'il a déjà écrit. D'une part je suis très énervé par ce discours réactionnaire qui prétend qu'on ne peut plus rien dire. Car ça me paraît logique, qu'avec le temps, certaines choses ne puissent plus être exprimées de la même manière. C'est une idée paresseuse. C'est précisément le travail des artistes et des penseurs que de trouver de nouvelles formes d'expression, adaptées à l'époque dans laquelle ils sont amenés à penser et produire. Et d'autre part, il y a un truc épidermique, une réaction presque violente à la volonté de certaines personnes de moraliser l'art. On peut tout à fait porter un discours qui joue avec les limites. Il faut juste trouver la forme pour le faire. On peut toujours être amoral, mais il y a une responsabilité de l'écriture, dans le fait de poser les mots d'un imaginaire au travers duquel on va vivre dans les années à venir, à travers les livres qu'on écrit. Et en même temps, pour moi une œuvre qui se soucie d'être moralement acceptable, c'est bien parti pour être de la merde. Il y avait aussi cette volonté de créer une rupture narrative forte. De faire rentrer le lecteur dans la fabrique des livres, dans ce monde de carnets et de poèmes. Le livre que l'on achète en librairie est un produit fini, mais il y a une matière première de l'écriture qui parfois dépasse même son propre auteur. Ce livre dans le livre, c'est donc l'expression de cette ambivalence.

A LIRE AUSSI

Les meilleurs livres LGBTQ+ se trouvent dans cette librairie

Depuis 1980, la librairie *Les Mots à la Bouche* et ses libraires proposent une sélection pointue de livres LGBTQ+. Voici leur histoire et leurs coups de cœur du Mois des Fiertés.
PAR JACK POWNALL



A l'image de ce livre dans le livre, ton récit repose sur différentes visions du monde. Je pense notamment à ce chapitre où Théo, héros nihiliste, passe un moment plein d'ironie et d'affection douce-amère à se faire tirer les cartes chez une militante LGBT un peu hostile. Tu peux nous raconter comment t'es venu l'écriture de ce chapitre ?

Je m'intéresse beaucoup à ce domaine pour sa charge symbolique *archétypale* des choses. L'astrologie ne m'intéresse pas en soi comme une vérité. Mais j'ai accumulé un certain nombre de connaissances sur le tarot. J'ai une spiritualité que je vis en dehors de tout dogmatisme religieux car le dogme me dégoûte profondément. Je fais avec ce qui me parle. Cette scène vient du fait que j'entends beaucoup de personnes raconter n'importe quoi à propos de l'astrologie, qu'il soit question d'horoscope, de signes etc... C'est devenu un moyen d'*essentialiser* l'autre et de l'enfermer dans un discours fini. Quelque chose de presque un peu fasciste. Alors que le Tarot de Marseille, c'est la survivance alchimiste du Moyen-âge. C'est énorme comme héritage symbolique sur tout le pourtour méditerranéen. Du coup j'ai voulu faire une scène d'enseignement autour du rapport qu'il faudrait avoir à ces choses-là. Il n'est plus question de connaître l'avenir, mais de tirer des symboles et de créer du discours d'une manière collective. Je voulais aussi parler de ce qui se passe chez les *queer* qui passent parfois par les cartes pour créer des nouveaux récits sur l'identité. On se fait déposséder de nous-même par la société marchande, et le tarot c'est un outil comme un autre à disposition des individus pour recréer du sacré autour de leur personne. C'est en ça que c'est puissant, je trouve. Quant à l'hostilité de Louny, pour moi c'est simplement une personne dans la trajectoire de Théo qui vient confronter son prisme hétéro. Le sortir de cette attitude coloniale où le monde lui appartient parce qu'il le regarde, et qui vient lui dire que son point de vue n'a rien d'une évidence. Si Louny est quelqu'un d'un peu énervé, il y a surtout beaucoup d'amour qui circule dans cette scène.

A travers cette valorisation des marges, cette critique du milieu littéraire parisien, il n'y aurait pas finalement la volonté de créer un peu une morale ?

(Rire). Je dirais qu'il y a une tentative du côté de la vertu. L'opposition entre Paris et Marseille est en creux. Théo ne reste pas à Paris par ce qu'il ne vient pas de ce monde et qu'il n'en fera jamais parti. Il y a beaucoup de gens qui viennent à Paris et qui s'y diluent. Lui n'a pas besoin de ça, c'est pas nécessaire à sa survie. Certains n'ont pas le choix. Ils viennent à Paris par ce qu'il n'y a que là qu'ils peuvent être qui ils sont et se vivre pleinement, trouver qui leur ressemble et faire communauté. Ces deux villes sont différentes, mais Théo ne les oppose pas. Paris c'est une capitale de pouvoir et d'argent. Marseille n'est rien de tout ça. C'est une capitale du peuple, de l'altérité, de l'acceptation de la différence de l'autre. Il y a un jaillissement incroyable dans cette ville, et c'est ça qui l'attire.

Ton écriture est cadencée, passant du « Je », au « Tu », au « Nous » puis au « Ils » de façon très fluide. Ça crée une sorte d'éclatement de l'identité du narrateur qui se définit en fonction des objets et des personnes qu'il croise, c'est quelque chose que tu travailles beaucoup ?

Non pas tellement, c'est très instinctif. Mais ça rejoint par contre l'idée que pour moi l'écriture est le moyen de se mettre en porosité avec des identités différentes. Et Théo, dans sa position d'écrivain et sa manière de se voir en tant que tel, peut devenir, d'un coup, le paysage qu'il admire. La frontière entre lui, l'autre et le monde se trouble. Il y a un quelque chose d'un peu [« chamanique »](#).

A travers sa critique du milieu littéraire parisien, Théo donne l'impression d'un enfant qui, ayant reçu le jouet qu'il souhaitait - à savoir devenir écrivain - le démonte pour comprendre son fonctionnement après l'avoir obtenu. C'est une image qui te parle ?

Oui ça me parle. Le milieu littéraire est parfois ce qui est le plus dangereux pour l'écriture. Il faut s'en prémunir car il peut porter atteinte à la créativité. Il y a le risque de finir par devenir un producteur de contenus dans un milieu très structuré. D'un autre côté, c'est bien qu'il existe, pour permettre aux artistes de vivre et de créer. Mais le conformisme guette toujours. *Ici commence un amour* n'est d'ailleurs à charge contre personne. Je parle du monde littéraire que je connais. Il faut se méfier des institutions qui finissent, de façon un peu morbide, par systématiser la création. D'autant plus aujourd'hui alors que le monde brûle. C'est important de ne pas se laisser enrôler, de revendiquer une indépendance dans la création.

Et toi dans ce monde, de quoi doutes-tu ?

Du réel. Il faut que les choses viennent de loin, historiquement, sociologiquement, spirituellement que je les jesse comme je les jesse. Il y a tellement de choses qui nous entourent dont j'ai l'impression que je pourrais passer le bras au travers et il ne se passerait rien. Ça me le fait avec des personnes aussi de temps en temps.

Dernière question un peu abstraite, imaginons que le paradis soit une prison et que tu as le droit d'habiter avec 5 personnes pour l'éternité, tu prends qui ?

Je prends la femme que j'aime, 2 de mes amis et 2 de ses amis. Une façon de former une petite famille et voilà. Mais si je pouvais choisir entre n'importe qui, mort ou vivant, je mettrais bien **Koltès**. J'ai fini la lecture de ses lettres, le jour de l'anniversaire de la mort de **Jean Genet** (lui est mort le lendemain). J'étais au Jardin du Luxembourg, non loin de là où il est décédé, ça m'a beaucoup touché. Sa lecture est rassurante. Il galère tout le temps, à un niveau très pragmatique. Il a des problèmes d'argent, de survie, mais il arrive à écrire quand même. Le tout retranscrit dans une époque proche. Il n'est pas encore mythifié comme Genet, j'ai un rapport intime à lui. Je connais des gens qui ont pu le connaître, je m'identifie. Il y aurait de quoi descendre quelques bouteilles de whisky en rigolant.